

Lee Miller

10 avril – 2 août 2026

Dossier
pédagogique

MM MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS


VILLE DE
PARIS

PARIS
MUSÉES

SOMMAIRE

L'exposition page 3
Présentation / Parcours

Lee Miller page 6
Chronologie / Les multiples vies
de Lee Miller

Pour aller plus loin... page 15

Activités groupes page 19

Infos pratiques page 20

Prolongement dans le réseau Paris Musées :

Découvrez l'exposition **Robert Capa, photographe de guerre** au musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin jusqu'au 20 décembre 2026.

Plus d'informations : <https://www.museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr/expositions/robert-cap-a-photographe-de-guerre>

Informations complémentaires

Retrouvez les encarts « **Repères** » qui permettent de remplacer des notions, événements ou personnes rapidement pour les élèves (lors de leur 1^{ère} mention dans le document).

Ce dossier pédagogique est rédigé en écriture inclusive et fait donc usage :

- Des point médians – Londonien·nes, acteur·rices, un·e...
- Des pronoms neutres – iels, iel

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le Manuel d'écriture inclusive de Raphaël Haddad (dir.) disponible sur : https://crir.ca/wp-content/uploads/2022/11/Mots-CI%C3%A9s_Manuel_écriture-2021.pdf

L'exposition

Présentation

Du 10 avril au 2 août 2026, le Musée d'Art Moderne présente la plus importante rétrospective consacrée à Lee Miller en France depuis plus de 20 ans.

Organisée à l'initiative de la Tate Britain et en collaboration avec l'Art Institute of Chicago, l'exposition réunit près de 250 tirages anciens et modernes, dont plusieurs inédits, et propose un nouveau regard sur l'œuvre de Lee Miller.

Figure essentielle de l'avant-garde internationale, Lee Miller (1907, Poughkeepsie, États-Unis – 1977, Chiddingly, Royaume-Uni) fut tour à tour mannequin, artiste surréaliste, portraitiste, photographe de mode et correspondante de guerre accréditée par l'armée américaine. Longtemps reléguée au rôle d'égérie, elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des grandes photographes du XX^e siècle.

L'exposition retrace l'ensemble de son parcours, de ses débuts à New York aux années de guerre en Europe, en passant par son séjour en Égypte et sa vie à Londres. Elle démontre la richesse d'une œuvre où cohabitent expérimentations formelles, audace visuelle et engagement politique.

Dix-huit ans après la dernière rétrospective française au Jeu de Paume, le Musée d'Art Moderne de Paris propose un parcours en six parties, mêlant approche chronologique et thématique.



Lee Miller, *Modèle avec ampoule*, Vogue studio
Londres, vers 1943

© Lee Miller Archives England 2026, All Rights Reserved

Directeur

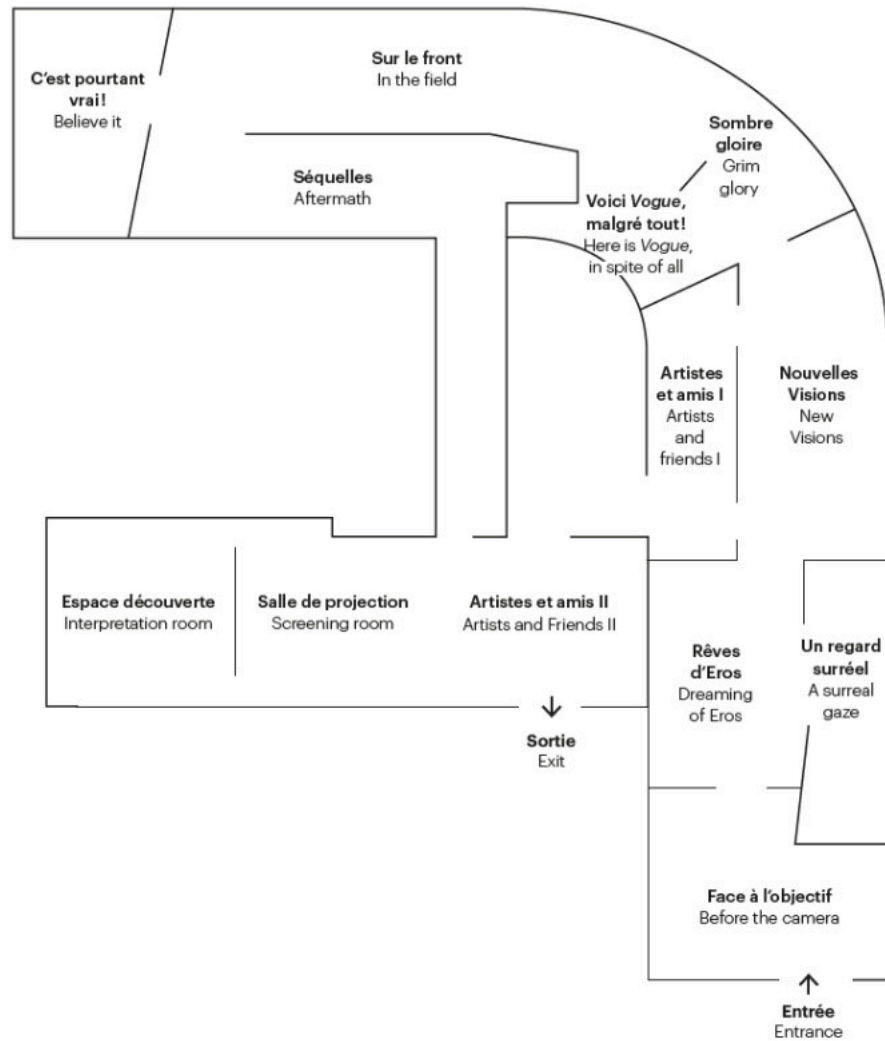
Fabrice Hergott

Commissaires

Hilary Floe, *senior curator* en art moderne et contemporain à la Tate Britain, assistée de Saskia Flower

Fanny Schulmann, conservatrice en chef au Musée d'Art Moderne de Paris, responsable des collections photographiques, assistée d'Adélaïde Lacotte

Parcours



1. Face à l'objectif

Cette section réunit un ensemble de portraits de Lee Miller réalisés par les plus grands photographes et cinéastes des années 1920 et 1930. Miller s'impose comme une personnalité du New York de la fin des années 1920 en étant l'une des premières mannequins photographiques de l'industrie de la mode.

Elle est l'un·e des modèles les plus recherchés par les magazines, notamment ceux du groupe **Condé Nast**, incarnant l'archétype de la femme moderne, émancipée et active. Lors de son séjour à Paris, ses liens avec les surréalistes la conduisent à jouer l'un des rôles principaux du premier film de **Jean Cocteau**, *Le Sang d'un poète* (1930-1932).

2. Rêves d'Éros

3. Un regard surréel

Les deux salles suivantes permettent de prendre la mesure de l'importance de son séjour parisien entre 1929 et 1932. Cette période est marquée par sa rencontre avec **Man Ray**, dont elle devient l'apprentie et la compagne. Leur intense collaboration explore la puissance érotique du médium photographique, et se matérialise notamment dans leur découverte conjointe de la « solarisation », un procédé photographique qui, après une très forte exposition, inverse certaines zones claires et sombres d'une image. Marquant sa volonté d'indépendance, elle ouvre son propre studio et affirme la singularité de son regard par de nombreux clichés réalisés dans les rues parisiennes.

4. Nouvelles Visions

En 1934, Miller épouse l'homme d'affaire égyptien Aziz Eloui Bey et s'installe avec lui au Caire. Les photographies de cette période présentée dans cette section frappent par l'affirmation des motifs, des textures et des cadrages qui composent ses images. Loin de l'exploration de thèmes exotiques, Miller va davantage porter son attention vers les contrastes, les changements de perceptions induits par les angles de prises de vues.

5. Artistes et amis

Son activité de portraitiste prend un véritable essor lorsqu'elle ouvre un nouveau studio à New York, et se poursuivra tout au long de sa vie. Elle témoigne de ses nombreux liens avec les milieux artistiques et littéraires.

6. Voici *Vogue*, malgré tout !

En 1937, la rencontre de Miller avec le peintre et poète surréaliste **Roland Penrose** qui devient son amant, l'amène à passer davantage de temps en Europe et à renouer avec ses ami-es surréalistes. En 1939, au déclenchement de la guerre, elle choisit de rester à Londres et s'investit progressivement dans les publications du *Vogue* anglais en tant que photographe de mode.

7. Sombre gloire

Cette section montre ses photographies des ruines et des bombardements de Londres qui témoignent de la vie quotidienne pendant le **Blitz** mais aussi ses reportages consacrés aux femmes engagées dans la guerre : infirmières, aviatrices, qui paraissent aussi bien dans le *Vogue* anglais qu'américain.

8. Sur le front

Pendant la guerre, Lee Miller photographie en première ligne, notamment lors de la libération de Saint-Malo et de l'avancée des troupes américaines vers l'Est de l'Europe. Ses photographies et ses articles dénoncent la violence du conflit et montrent la façon dont elle se distingue alors des reportages de guerre classiques, par le ton qu'elle emploie et son engagement très personnel.

9. C'est pourtant vrai !

!/ Attention, cette section est réservée à un public averti.

Ces photographies de Miller sont parmi les premières à révéler au grand public l'entreprise d'extermination de masse des nazis. En avril 1945, aux côtés du photographe **David E. Scherman**, Miller se rend à Dachau et Buchenwald juste après la libération des camps.

10. Séquelles

Après avoir photographié le camp de Dachau, Miller arrive à Munich et entre dans l'appartement d'Adolf Hitler. Dans une photographie entièrement mise en scène et chargée de symboles, elle pose dans la baignoire du dictateur (voir p.13). Peu diffusée sur le moment, l'image est aujourd'hui considérée comme l'une des photographies les plus emblématiques de la fin du conflit mondial. Jusqu'en janvier 1946, Miller photographie l'Europe et la Libération. Ces images reflètent la douleur et les privations de la guerre.

Espace découverte - Regarder avec Lee Miller : voir p. 15.

Repères

Condé Nast (fondé en 1908) groupe américain d'édition de magazines, détenteur aujourd'hui de *The New Yorker*, *Vogue*, *Vanity Fair*, *GQ* ou encore *Glamour*.

Jean Cocteau (1889–1963) poète, peintre, dessinateur, dramaturge et cinéaste français. Artiste majeur du XX^e siècle, son œuvre est marquée par une approche très poétique.

Man Ray (1890–1976) peintre, photographe et réalisateur américain. Figure majeure de l'art moderne, fondateur du groupe Dada avec Marcel Duchamp.

Roland Penrose (1900–1984) peintre, photographe et poète britannique. Défenseur et collectionneur d'art moderne, il a permis la diffusion du Surréalisme en Angleterre.

Blitz (7 sept. 1940–11 mai 1941) « éclair » en Allemand, nom donné aux bombardements aériens de l'armée allemande sur le Royaume-Uni, principalement à Londres, pendant la Seconde Guerre mondiale. 41 000 à 43 000 civils furent tués et 90 000 à 150 000 blessés.

David E. Scherman (1916–1997) photographe et journaliste américain, connu surtout pour ses photoreportages de la Seconde Guerre mondiale. Collaborateur ayant exercé le plus longtemps au sein du magazine américain *Life*.

Lee Miller (1907-1977)

Chronologie



1907 – Naissance d'Elizabeth Miller le 23 avril à Poughkeepsie (New York).

1912 – Son père, Theodore Miller, photographe amateur, transforme une salle de bain en chambre noire et apprend à ses enfants à développer des photographies. Elizabeth est l'un-e de ses modèles favoris ; il la fera parfois poser nue de 1914 jusqu'à sa vingtaine.

1917 – Elle reçoit son premier appareil photo, un Kodak Brownie n°2.

1925-1926 – Ses parents l'envoient pour six mois à Paris. Elle visite l'Exposition internationale des arts décoratifs et commence à l'automne des études de scénographie. De retour à New York, elle suit des cours à l'Art Students League.



1927 – Elle rencontre Condé Nast, fondateur de l'empire de presse homonyme, qui l'engage comme mannequin. Elle adopte à cette période le prénom androgyne « Lee ».

1928 – Une photographie de Miller prise par **Edward Steichen** est utilisée par la marque Kotex pour promouvoir ses produits d'hygiène intime, une première dans le monde de la publicité.



1929-1931 – De retour à Paris, Miller se fait connaître de plus en plus en tant que photographe : elle est la collaboratrice et compagne de **Man Ray**, elle expose et vend ses propres photographies et est publiée dans *Vogue*, en continuant d'être modèle pour de grands photographes. Par exemple, **George Hoyningen-Huene** lui enseigne ses techniques. En 1930, elle joue dans *Le Sang d'un poète*, film de Jean Cocteau.

1932 – Ses photographies sont exposées dans d'importantes institutions à New York, Bruxelles ou San Francisco.

Fin de relation avec Man Ray, elle retourne à New York où elle ouvre un studio avec son frère Erik comme assistant.

Exposition personnelle à la Julien Levy Gallery.



1933 – Crise économique, sa clientèle est composée de célébrités et de marques de luxe. Elle est engagée pour photographier la distribution de l'opéra de Virgil Thomson et Gertrude Stein *Four Saints in Three Acts*, composée uniquement d'acteur·rices afro-américain·es.

1934 – Elle épouse Aziz Eloui Bey, homme d'affaire égyptien. Elle ferme son studio et part pour Le Caire.

Lee Miller, *Portraits de Lee Miller au photomaton*

New York, vers 1927

© Lee Miller Archives England 2026

All Rights Reserved

1935 – Miller suit des cours d'arabe et de chimie à l'université du Caire. Elle reprend la photographie après avoir arrêté tout travail pendant près d'une année.

1937 – Se rend à Paris et renoue avec les surréalistes. Elle rencontre Roland Penrose, artiste et collectionneur anglais, qui devient son amant.

1938 – Nombreux voyages en Grèce, Bulgarie, Roumanie, Syrie, Liban, Jordanie et Turquie.

1939 – La Seconde Guerre mondiale éclate. Miller reste à Londres avec Penrose. À partir de novembre, elle travaille comme photographe pour le *Vogue* anglais.

1940 – Londres subit huit mois de raids aériens massifs : le Blitz. Miller prend des photographies des décombres et ruines de la ville, publiées l'année suivante dans *Grim Glory : Pictures of Britain under Fire*, visant à sensibiliser les lecteurs américains aux ravages de la guerre.

1941 – Rencontre avec David E. Scherman, photojournaliste américain travaillant pour le magazine *Life*, qui s'installe chez Penrose et Miller.

1942-1943 – Miller obtient l'accréditation de correspondante de guerre des forces américaines pour *Vogue*. Publication de son 1er article en tant que photojournaliste : « American Army Nurses » (*Vogue* anglais)

1944-1946 – Miller est l'une des 1^{ères} femmes correspondantes à avoir accès à des zones de guerre. Elle réalise de nombreux reportages couvrant les forces militaires, la libération et les camps de la mort.

Le 30 avril 1945, elle photographie l'appartement d'Hitler à Munich avec Scherman.

1947 – Naissance d'Antony Penrose, fils de Lee Miller et Roland Penrose. Miller s'implique dans la création de l'Institute of Contemporary Arts (ICA) à Londres.

1949 – Miller et Penrose quittent Londres pour la campagne. Marquée par sa traversée de la guerre, Miller souffre de stress post-traumatique et d'addictions.

1953 – Fin de la collaboration avec le *Vogue* anglais.

1955-1972 – L'intérêt de Miller pour la photographie décroît bien que ses photographies continuent à être présentée dans des expositions ou publiées dans des ouvrages. Elle se met à la cuisine et est reconnue comme une cuisinière gastronomique de renom.

1975 – La donation Julien Levy à l'Art Institute of Chicago comprend un ensemble important de photographies de Miller.

21 juillet 1977 – Miller meurt d'un cancer du pancréas. Sa nécrologie paraît dans plusieurs journaux internationaux, dont le *Times*, le *New York Times* et le *Los Angeles Times*.

Repères

Edward Steichen (1879-1973) photographe, peintre et botaniste américain, membre du mouvement de la *Photo-secession* et directeur de la photographie du *Vogue* américain.

George Hoyningen-Huene (1900-1968) photographe de mode américain, directeur de la photographie pour *Vogue Paris*.

Anthony Penrose (1947-) fils de Lee Miller et Roland Penrose, aujourd'hui photographe britannique, directeur des archives Lee Miller et de la Penrose Foundation.

Les multiples vies de Lee Miller

Lee Miller et la mode

Le premier contact de Lee Miller avec la mode, et avec la photographie, est en tant que mannequin. Elle est en effet reconnue pour sa beauté, louée presque unanimement par toutes les personnes qu'elle rencontre. En 1927, elle manque de se faire écraser par un taxi dans les rues de New York et est sauvée *in extremis* par un inconnu qui n'est autre que l'homme de presse Condé Nast. Il la trouve si belle qu'il la fait poser pour *Vogue*, magazine de mode qu'il détient. C'est ainsi qu'elle devient le nouveau visage du magazine : Elizabeth Miller devient « Lee » Miller et incarne la jeune femme moderne, indépendante et émancipée, des années 1920. Sa silhouette longiligne et une coupe à la garçonne lui donnent une allure androgyne, comme son nouveau prénom. Elle est sollicitée par de nombreux photographes qui la prennent alors comme modèle.

Cependant, ce que Lee Miller souhaite surtout, c'est de se former à la photographie et passer derrière l'objectif. Elle déclare « *préférer prendre une photographie qu'en être une* ». Edward Steichen, lui apprend les bases de la photographie de studio et de la lumière artificielle. C'est ensuite à Paris, aux côtés de Man Ray et George Honingen-Huene, qu'elle parfait ses connaissances et développe son propre style. Entre 1929 et 1931, elle continue à poser en tant que modèle, pour elle-même comme pour d'autres, et publie ses propres photographies dans *Vogue*.

Pendant la guerre, et notamment pendant le Blitz de Londres, elle continue de faire des photos de mode au milieu des rues dévastées, alors que les vêtements sont rationnés et les raids aériens se multiplient. Le magazine *Vogue* change de ligne éditoriale pour correspondre à l'actualité, promouvant alors des tenues simplifiées et les nouvelles occupations professionnelles des femmes.

Après la guerre et ses nombreux photoreportages en zone de conflits, elle n'abandonne ni les shootings pour les grandes maisons de mode ni sa collaboration avec *Vogue* qui continue jusqu'en 1953.



Anonyme, *Lee Miller avec son appareil lors d'une séance photo pour Schiaparelli*

Musée d'Art Moderne de Paris (MAM), Palais de Tokyo, Paris, 1945.

© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026.

Tous droits réservés.

En janvier 1945, Lee Miller, de retour à Paris, immortalise la vie qui reprend son cours dans la capitale française. Elle couvre notamment les défilés de mode pour le magazine *Vogue*, qui témoignent de la renaissance de la mode parisienne. Sur ce cliché, capturé par un photographe inconnu, on la voit se mettre en scène sur les marches du palais de Tokyo – à l'emplacement actuel de l'entrée du MAM – en train de réaliser des prises de vue pour la créatrice [Elsa Schiaparelli](#).

Photographie à retrouver dans l'espace découverte et à l'entrée de l'exposition



Lee Miller, *Mannequin (Elizabeth Cowell)* portant une tenue de Digby Morton Middle Temple, Londres, 1941.

© Lee Miller Archives England 2026, Tous droits réservés.

Élégante et imperturbable, la présentatrice de la BBC Elizabeth Cowell se tient au milieu des ruines laissées par le Blitz. Audrey Withers, la rédactrice en chef du *Vogue* anglais, souhaite que Miller « *montre de façon éclatante que le monde de Vogue poursuit ses activités malgré ces ruines ... la jupe est droite et étroite, comme nous pensons que seront toutes les jupes à l'avenir, en raison du rationnement des matières premières.* » Pour des motifs inconnus, la photographie de Miller ne fut pas retenue. La revue publie à la place une [photographie très similaire](#) par Cecil Beaton, sous l'intitulé : « *La mode est indestructible.* »

Photographie à retrouver dans la section *Voici Vogue*, malgré tout!

Ce que l'on voit :

• Au 1er plan :

- Une femme au centre de l'image
- La lampe au-dessus d'elle, alignée, fait le lien avec le porche qui entoure la figure
- Les lignes des briques convergent vers elle.

→ **Stable, symétrique, équilibré**

- Le profil de la femme se détache sur un ciel clair et semble regarder vers l'arrière-plan

• Arrière-plan :

- Toujours des briques, mais sous forme de ruines, façade aux fenêtres cassées

→ **décombres, chaos, désordre**



Ce que l'on peut en déduire :

La singularité de la photo repose sur le contraste entre le 1^{er} plan et l'arrière-plan qui renforce la violence de la confrontation entre l'univers de la mode (élégance, légèreté) et celui de la guerre (destruction, mort). La figure féminine qui pourrait être considérée comme fragile apparaît au contraire sereine et protégée par l'arche, solide devant les décombres. Une figure de résistance, de pérennité (confiance) malgré les destructions.

Repères

Elsa Schiaparelli (1890–1973) créatrice de mode italienne, fondatrice de la maison Schiaparelli en 1927, connue pour une mode excentrique, faisant référence au Surréalisme.

Cecil Beaton (1904-1980) photographe de mode et de portrait britannique. Connue pour ses portraits de nombreuses personnalités, il a travaillé avec les *Vogue* américain et anglais.

Lee Miller et le Surréalisme

Paris et l'avant-garde

En 1929, elle se présente chez Man Ray pour devenir son élève. Devenant sa collaboratrice et sa compagne, elle développe de nouvelles compétences photographiques dans leur laboratoire (section **Rêves d'Éros**). À ses côtés puis à Montparnasse, où elle installe son propre studio, elle va rencontrer les grandes figures de l'avant-garde parisienne et introduites auprès des artistes surréalistes. Leurs œuvres accueillent l'aléatoire et exaltent le pouvoir de l'inattendu et de l'étrange. Tournant son objectif vers les rues de Paris, Lee Miller joue sur la capacité de la photographie à libérer les images de leurs contextes familiers pour leur conférer un sens nouveau. Les recadrages, reflets, juxtapositions inhabituelles et points de vue déroutants révèlent un monde d'une étrange beauté (section **Un Regard surréel**).

Un nouveau regard en Égypte

Juste après son mariage avec Aziz Eloui Bey, en 1934, elle s'installe au Caire et mène la vie tranquille d'épouse d'une personnalité publique de la haute société égyptienne. Après une année un peu morose, marquée par des longs épisodes d'ennui, elle se remet à la photographie en 1935. Marquée par la **Nouvelle Vision** – mouvement artistique en vogue dans les années 1920 proche du Bauhaus – elle s'essaye à des points de vue et des angles radicaux. Elle s'éloigne de plus en plus de la photographie commerciale et donne une vision beaucoup plus poétique à ses sujets, souvent des objets trouvés dans la nature ou le désert égyptien (section **Nouvelles visions**).



Lee Miller, *Portrait de l'espace*, Al Bulwayeb, près de Siwa, Égypte, 1937.

© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés.

Retour aux sources

Revenant en Europe pour un long séjour estival en 1937, elle reprend contact avec le cercle des surréalistes parisiens et retrouve Man Ray, Max Ernst et **Leonora Carrington**, Paul Éluard, Dora Maar... Iels partent en voyage en Cornouailles (Angleterre) et dans le Sud de la France où elle tire le portrait de ses amies (sections *Artistes et amis I & II*). C'est au cours d'un bal costumé à Paris qu'elle rencontre l'artiste britannique Roland Penrose venu avec leur ami commun Max Ernst. Iels tombent amoureux l'une de l'autre et entretiennent une longue correspondance après le retour de Lee Miller en Égypte.

Repères

Nouvelle Vision style photographique caractérisé par des angles de vue inédits (plongée, contre-plongée, diagonale), favorisé par l'apparition d'appareils photographiques plus maniables (comme le Rolleiflex ou Leica). Parmi les photographes de la Nouvelle Vision, on retrouve **Germaine Krull** ou **Alexandre Rodtchenko**.

Leonora Carrington (1917-2011) artiste peintre, sculptrice et romancière mexicaine d'origine britannique. Compagne de Max Ernst. Une exposition lui est consacrée au Musée du Luxembourg à Paris du 18.02 au 19.07.2026.

London Bulletin (1938-1940) magazine d'avant-garde dont la publication était financée par Roland Penrose, également rédacteur adjoint. La revue publiait régulièrement des reproductions d'œuvres et de poèmes surréalistes.

Art et liberté (1938-1948) mouvement artistique et politique de gauche égyptien défendant les idées surréalistes, anti-fascistes, et anti-colonialistes.

Surréalisme cairote

À travers ses lettres, Penrose la tient au courant de l'actualité des surréalistes et avant-garde européennes et lui fait parvenir tous les numéros du mensuel *London Bulletin*. Sa production photographique d'alors est très marquée par l'esthétique surréaliste et les œuvres de René Magritte qu'elle découvre au même moment. Elle contribue d'ailleurs elle-même à la diffusion des écrits et des idées surréalistes dans les milieux intellectuels radicaux du Caire et participe à la formation du groupe *Art et Liberté*.

La vision décalée des surréalistes se retrouve dans l'œuvre de Lee Miller dans les années 1930 mais également dans ses photoreportages de la guerre : au cœur de la bataille, elle garde cet œil nouveau et cette faculté à voir la réalité en mélangeant poésie et humour.

Clés de lecture

Sur cette image d'une simplicité trompeuse, mais indéniablement étrange, la tête de femme vue de dos est prise en étau entre un col étroit, des boucles serrées et sa main aux ongles acérés. La photographie eut une très large diffusion aux États-Unis, notamment en 1932, grâce à sa présentation lors d'une exposition sur la photographie internationale au Brooklyn Museum. Ces expositions voulaient démontrer une idée nouvelle et contestée : la photographie peut être un art à part entière.

Photographie à retrouver dans la section Un regard surréel.

Lee Miller, *Femme à la main sur la tête (ou Coiffure)*, Paris, 1931.
© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026, Tous droits réservés.



Ce que l'on voit :

- Au 1er plan :
 - Une tête de dos avec des cheveux bouclés
 - Une main qui agrippe les cheveux
 - Des ongles pointus
 - Le lobe d'oreille
 - Le col du vêtement serré avec une rangée de boutons couvrant le cou
 - L'amorce du bras→ On ne sait pas très bien si la main appartient au même corps, on peut douter
- Arrière-plan :
 - Flou, pas de lieu précis

Ce que l'on peut en déduire :

À première vue, l'image semble banale, familière, mais certains éléments paraissent étranges. Dans l'absence d'indice, on ne peut pas se raccrocher à des circonstances pour expliquer l'image. On reste avec le doute : est-ce sa main ? Est-ce un geste doux (caresse) ou menaçant ?

→ Image qui suscite le malaise mais nous fascine, comme toute œuvre surréaliste.

Lee Miller et la guerre

Lee Miller, *Remington réduite au silence*,
Londres, Royaume-Uni, 1940.

© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026, Tous droits réservés.

La Grande-Bretagne en guerre

Lorsque la guerre éclate, Lee Miller se trouve dans le sud de la France avec Roland Penrose. Elle retourne au Royaume-Uni et décide de rester à Londres alors que l'ambassade américaine lui demande de revenir aux États-Unis. Elle devient la photographe de guerre pour le *Vogue* britannique. Elle continue non seulement à faire des photographies de mode au milieu des décombres (voir p. 9) mais écrit également de nombreux articles permettant de documenter le quotidien des Londonien·nes en temps de guerre. Une série de portraits met en avant les femmes ayant participé à l'effort de guerre : mécaniciennes, pilotes, journalistes... (section **Sombre Gloire**).



Correspondante de guerre

Sur les conseils de David E. Scherman, Lee Miller demande une accréditation comme correspondante de guerre à l'armée américaine. Elle lui est accordée à la fin de l'année 1942. Cependant, contrairement aux correspondants masculins, et comme toutes les autres femmes correspondantes, elle n'a pas le droit d'aller sur le terrain. Refusant d'être limitées à des sujets dits « féminins », Lee Miller et ses homologues femmes (voir **Repères** p. 14) ne se découragent pas et militent pour accéder aux zones de bataille. C'est assez tard dans le conflit, en juillet 1944, qu'elle peut enfin se rapprocher des combats.

Photographier le terrain

Les conditions de travail sur le front ne sont pas aisées. D'une part, Lee Miller travaille avec un Rolleiflex (voir « Prise de vue » p. 15), un appareil photo sans téléobjectif, qui l'oblige à se rapprocher le plus possible de ses sujets et d'être alors confrontée à l'horreur de très près. D'autre part, il lui est, dans un premier temps, interdit d'envoyer jusqu'à Londres des pellicules qui n'aurait pas été développées. En effet les photographies doivent être examinées par la censure et donc fournies sous forme consultable de négatifs ou de tirages photographiques. Lee Miller se débrouille donc sur le terrain, avec le peu de moyens disponibles, pour développer elle-même ses négatifs.

Les camps de la mort

*!/ Attention, les photographies présentes dans la section **C'est pourtant vrai !** sont réservées à un public averti. Nous ne conseillons pas aux groupes du 1^{er} degré de visiter cette salle .*

Le 16 avril 1945, Lee Miller entre à Buchenwald, un camp de concentration nazi près de Weimar, peu de temps après sa libération. Deux semaines plus tard, le 30 avril, elle se rend à Dachau, un camp situé près de Munich et dont les survivants avaient été libérés la veille. En même temps que de nombreux habitant·es de Weimar, David E. Scherman et Lee Miller font partie des premier·es journalistes à découvrir l'horreur des camps, du travail forcé, des persécutions et des meurtres de masse.

Les photographies prises par les deux photographes dans les camps permettent de documenter les exactions des nazis sans pour autant tomber dans le sensationnalisme. Elles ont aujourd'hui une importance historique mais n'en sont pas moins difficiles à regarder.

Face aux atrocités dont elle a été témoin et qu'elle a prises en photo, Lee Miller est atteinte physiquement et moralement : elle est psychiquement ébranlée par son expérience de la guerre et ne s'en remettra jamais complètement.

«[Hitler] n'avait jamais été vraiment vivant pour moi jusqu'à aujourd'hui. Il avait été une monstrueuse machine du mal toutes ces années, jusqu'à ce que je ... mange et dorme dans sa maison. Il devint moins irréel et, par là, plus terrible encore. » – **Lee Miller, manuscrit non publié**

Dessin ci-dessous d'après Lee Miller et David E. Scherman, *Lee Miller dans la baignoire de Hitler*, Prinzeregentenplatz, Munich, Allemagne, 1945.

Photographie originale à retrouver dans la section Séquelles et sur le site de la [Lee Miller Archives](#)

Ce que l'on voit :

- 1 Une salle de bain carrelée, propre
- 2 Une jeune femme dans la baignoire en train de se laver : elle prend la pose. Elle est nue, mais le cadrage ne montre pas son corps (on devine son épaule), son visage est agréable comme celui d'un modèle de publicité.



En amorce, les autres meubles de la salle de bain : lavabo, chaise, table, tapis de bain

- 3 **Sur la chaise** : des vêtements (militaires) posés n'importe comment
- 4 **Sur le tapis de bain** : une paire de chaussures militaires (chaussures de combat), sales
- 5 **Sur la table** : une sculpture représentant une jeune femme dans une pose qui rappelle celle de la femme dans la baignoire
- 6 **Sur le rebord de la baignoire** : des porte-savons, un gant de toilette, une photo de Hitler

Ce que l'on peut en déduire :

À première vue, il s'agit d'une scène intime familière, proche d'un thème connu dans l'histoire de l'art : la baigneuse. Cependant certains éléments dénotent : les chaussures militaires sales au pied de la baignoire. Le tapis est sali. Ces chaussures ne semblent pas correspondre au visage de la jeune femme, comme si elles ne lui appartenaient pas, comme si ces deux éléments ne pouvaient pas se retrouver en même temps sur la même image. De même la photo de Hitler s'accorde mal avec le lieu : la figure du dictateur responsable de la Shoah ne correspond pas à ce lieu intime et sécurisant.

→ **Le portrait et les chaussures introduisent dans l'image la violence et la souillure de la dictature et de la guerre. Le malaise grandit encore lorsque l'on sait que Lee Miller (c'est bien elle sur la photo) a vu et photographié l'horreur des camps d'extermination.**

La baignoire est celle de Hitler lui-même, dans son appartement à Munich et elle est prise le jour même de son suicide. Mais cela, Lee Miller ne le sait pas encore. L'image devient alors celle d'un rituel de purification : comment se laver de la souillure des crimes nazis ? D'autant que la salle de bain renvoie également aux chambres à gaz, présentées aux victimes comme des douches où elles pourraient se laver.

Femmes photographes de guerre

Les correspondantes de guerre de l'armée américaine



Elles ont pour mission de se rendre dans les zones de bataille pour pouvoir décrire les événements qui s'y déroulent. Les correspondantes peuvent rendre compte à travers plusieurs médiums : photographies, films, dessins, écrits... Accréditées par l'armée américaine, toutes leurs productions sont validées avant d'être transmises aux agences de presse.

U.S. Army official photograph, *Six femmes correspondantes de guerre de l'armée américaine en Europe* (de d. à g.) Mary Welch, Dixie Tighe, Kathleen Harriman, Helen Kirkpatrick, Lee Miller, Tania Long, 1943.

Quelques femmes photographes de guerre (en photo, de gauche à droite)

Margaret Bourke-White (1904-1971) photographe et photoreporter américaine. 1^{ère} femme correspondante de guerre pour l'armée américaine, 1^{ère} femme photographe pour Life. Seule correspondante étrangère à Moscou pendant les bombardements allemands. Prend aussi des photographies historiques du camp de Buchenwald en 1945.

Martha Gellhorn (1908-1998) journaliste, correspondante de guerre et écrivaine américaine. Seule femme à participer au débarquement de Normandie avec les troupes américaines. A couvert les guerres en Espagne, au Vietnam, au Salvador et au Panama. Proche d'Eleanor Roosevelt, elle l'accompagne dans des missions humanitaires.

Helen Kirkpatrick (1909-1997) correspondante de guerre américaine pendant la seconde Guerre Mondiale pour le Chicago Daily News. En août 1944, elle est aux côtés de la 2^e division blindée du Général Leclerc lors de la Libération de Paris.

Catherine Leroy (1944-2006) photographe française reporter de guerre. Elle est l'une des 1^{ères} femmes récompensées par la médaille d'Or Robert Capa, pour ses photos de guerre au Liban. C'est la 1^{ère} femme et l'unique photographe civil à sauter en parachute avec les militaires américains au Vietnam pendant les combats.

Adrienne Surprenant (1992-) photographe canadienne vivant en France, ses photographies sont publiées dans de nombreux médias internationaux comme *Le Monde*, *Al Jazeera*, *Time* et le *Washington Post* et rendent compte de la réalité crue du monde et de l'impact des conflits sur les populations civiles.



Pour aller plus loin...

Espace découverte : regarder avec Lee Miller

A la fin du parcours d'exposition, explorer l'espace découverte et apprenez-en plus sur les techniques de photographie de Lee Miller. Les images et les textes de cette salle sont reproduits ci-dessous.

Prise de vue

Pour ses photographies en extérieur, Lee Miller utilisait souvent un Rolleiflex. Cet appareil, fabriqué en Allemagne et vendu dès 1929, est pratique car facilement transportable mais n'a pas de zoom intégré ! Cela demande donc d'être très proche des sujets que l'on veut photographier.

Le Rolleiflex possède deux objectifs : l'un pour cadrer l'image, l'autre pour la prise de vue. La visée se fait par le haut de l'appareil : on regarde dans une ouverture qui renvoie l'image grâce à un miroir. On photographie donc à hauteur de poitrine, ce qui invite souvent à imaginer des cadrages plus originaux et des points de vue plus bas qu'avec une visée au niveau des yeux. Une autre caractéristique de cet appareil est la taille des photographies : elles ont un format carré très reconnaissable.

David E. Scherman, *Lee Miller*, Portsmouth, Angleterre, 1943 © Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés



Retouches

Lorsque l'on prend une photographie avec un appareil argentique, l'image se fixe sur une pellicule, un film sensible à la lumière. Cette pellicule est ensuite développée en laboratoire à l'aide de produits chimiques pour faire apparaître les images. On obtient alors un « négatif » : les « couleurs » y sont inversées, les zones sombres sont claires et les blancs sont noirs. Les négatifs permettent ensuite d'imprimer les photographies, mais avant cela, on peut les retoucher.

Sur des négatifs, on fait des retouches manuellement, avec des crayons, des pinceaux ou des grattoirs pour corriger certains éléments, parfois en grattant ou peignant par-dessus.

Aujourd'hui, avec la photographie numérique, les retouches se font sur ordinateur à l'aide de logiciels spécifiques, avant impression.

Man Ray, *Lee Miller retouchant des tirages dans son studio parisien*, 1930
Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRMN, Adagp, Paris 2026

Recadrage

Voici deux versions d'une même photo ayant pour sujet Lee Miller. Comparez-les : comment sont-elles liées ? Que change le cadrage plus serré sur la tête et le cou ?

Lorsqu'ils travaillaient ensemble, Man Ray et Lee Miller photographiaient souvent en plan large, loin du sujet, puis recadraient un détail pour créer la composition finale. Ce procédé dirige le regard des spectateurs vers un élément précis sorti de son contexte. Cela crée une image floue, étrange, presque irréelle : tout ce que les surréalistes adorent !

Le négatif de la photographie originale, jeté par Man Ray, avait été récupéré et recadré par Lee Miller. Quand elle a présenté cette nouvelle image comme une de ses œuvres, il s'est emporté. En 1930, la version recadrée, Neck, est finalement exposée sous le nom de Man Ray.

Qui est le-la véritable auteur·rice d'une image ? La personne qui la prend ou celle qui la retouche et la recadre ? Est-ce la capture initiale ou la modification qui fait de la photo une œuvre d'art ? Aujourd'hui, cette œuvre est considérée comme une création conjointe de Lee Miller et Man Ray.



Man Ray et Lee Miller, *Cou (Lee Miller)*, Paris, 1929 / Man Ray and Lee Miller, *Neck (Lee Miller)*, Paris, 1929
Christie's Images, London / Scala, Florence / Adagp, Paris 2026

Man Ray, *Lee Miller*, Paris, 1929
Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRMN / image Centre Pompidou, MNAM-CCI / Adagp, Paris 2026



Lee Miller, *Dans la chambre noire, Station de bombardiers Lancaster*, Lincoln, Royaume-Uni, 1943
© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés.



Tirage

À partir des négatifs, on peut « imprimer » les photographies : on parle alors de tirage photographique. L'image du négatif est projetée grâce à un agrandisseur sur du papier qui réagit à la lumière blanche. Cette étape se déroule dans une « chambre noire » éclairée par une lumière rouge qui n'affecte ni la pellicule ni le papier. Pour faire apparaître la photo, on plonge le papier dans trois bains de produits chimiques successifs : le révélateur (rend l'image visible), le bain d'arrêt (stoppe l'action du révélateur) et le fixateur (stabilise l'image). Enfin, un rinçage à l'eau claire élimine les produits restants. C'est un processus qui demande soin et patience : c'est long d'obtenir une photographie !

Lee Miller effectuait elle-même ses tirages dès lors qu'elle le pouvait. Cependant, quand elle était en voyage, elle n'avait pas forcément accès à un laboratoire.



Solarisation

L'effet présent sur cette photographie, dit « effet Sabatier » (du nom d'un des scientifiques qui l'a découvert) et appelé « solarisation » par Lee Miller et Man Ray, inverse partiellement les valeurs de l'image, un peu comme sur un négatif (voir « Retouches »). Il s'obtient en réexposant rapidement un négatif ou un tirage à la lumière avant de les plonger à nouveau dans le révélateur.

Connue depuis 1840, cette technique a été largement utilisée par les deux photographes qui l'intègrent comme un procédé artistique. La légende raconte que, effrayée par une souris lui frôlant la jambe dans le laboratoire, Lee Miller aurait rallumé la lumière et découvert ainsi l'effet produit sur les images.

Séduite par cette esthétique, Lee Miller l'a ensuite reprise dans ses propres productions. Les images ainsi élaborées rompent avec le côté trop réaliste de la photographie et rejoignent les créations surréalistes.

Lee Miller, *Corseterie (solarisée)*, Vogue Studio, Londres, Royaume-Uni, 1942

© Lee Miller Archives, Royaume-Uni 2026. Tous droits réservés

Images et textes

Lee Miller était photoreporter de guerre. Ce métier est né du besoin d'illustrer les articles de presse, en particulier d'actualité, par des images capables de rendre les événements visibles et compréhensibles.

Les photographies ne sont alors pas seules : elles participent à un récit construit par les journalistes et dialoguent avec le texte.

Aujourd'hui, les images de Lee Miller sont souvent exposées comme des œuvres photographiques à part entière. Pourtant, parmi ses photographies les plus connues, beaucoup ont été réalisées pour la presse et donc comme illustrations d'articles. À l'origine, textes et images étaient pensés pour être publiés ensemble dans les pages des éditions britannique et américaine de *Vogue*, un magazine avec lequel Lee Miller travaillait régulièrement.

Cette page est tirée de l'article « La France à nouveau libre » (*Vogue*, 1944). Lee Miller, qui signe les photographies ainsi que le texte, y raconte la libération de Saint-Malo et de Paris à la fin de la guerre.



Lee Miller, « France Free Again: The Liberation of Paris », paru dans *Vogue*, 15 octobre 1944

© Lee Miller Archives, Royaume-Uni 2026. Tous droits réservés

Sites à consulter

Lee Miller Archives. Consulté le 30 mars 2026

<https://www.leemiller.co.uk/>

«Lee Miller (1907-1977), photographe surréaliste et correspondante de guerre», *Lumni enseignement*, mis en ligne le 23 mai 2025, consulté le 30 mars 2026.

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000006597/lee-miller-1907-1977-photographe-surrealiste-et-correspondante-de-guerre.html>

«Les reporters de guerre», *Musée mémorial de la bataille de Normandie*, Ville de Bayeux. Consulté le 30 mars 2026.

<https://www.bayeuxmuseum.com/musee-memorial-de-la-bataille-de-normandie/bayeux-parcourir-le-musee-bataille-de-normandie/niveau-3/les-reporters-de-guerre/>

Centre for Holocaust Education. Consulté le 30 mars 2026.

<https://holocausteducation.org.uk/>

Dotation Catherine Leroy. Consulté le 30 mars 2026

<https://dotationcatherineleroy.org/fr/>

«Comment fonctionne la photographie argentique- C'est pas sorcier», *Youtube*, mis en ligne le 22 décembre 2026, consulté le 30 mars 2026.

<https://youtu.be/f53wbt7rfwA?si=JW5UueGf6VdXy-Yl>

A lire, à écouter



Podcast



Article



Ouvrage



France Culture. *Lee Miller, une combattante*. Série en 5 épisodes (Les Grandes Traversées)

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-lee-miller-une-combatante>



Antony Penrose, *Les vies de Lee Miller*, Thames&Hudson, 2022.



Sylvie Zaidman (dir.), *Les femmes photographes de guerre*, exposition au Musée de la Libération de Paris-Musée du Général Leclerc-Musée Jean Moulin, du 8 mars au 31 décembre 2022, Paris Musées, 2022.



France Culture. «Qui était Martha Gellhorn», *Sans oser le demander*, épisode de 58 mn.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-osser-le-demander/qui-etait-martha-gellhorn-5218892>



Mathieu Jestin , « Reporters de guerre », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* [en ligne], mis en ligne le 22 juin 2020, consulté le 30 mars 2026. URL : <https://ehne.fr/fr/node/12464>



David Groison et Pierangélique Schouler, *Photos chopées, les images disent-elle la vérité ?*, Actes Sud, 2013.

Activités pour les groupes

Visites dialogues

Durée : 1h30

Qu'est-ce que la photographie ?

Maternelles et élémentaires

Lee Miller mannequin, surréaliste, photographe de mode, photoreporter... elle fut une artiste aux multiples facettes que l'on découvre au fil de l'exposition. La visite est aussi l'occasion de s'interroger sur la construction d'une image photographique et d'explorer les notions de négatif/positif, cadrage, point de vue, composition...

La photographie, témoin de l'Histoire

Collèges et lycées

L'œuvre de Lee Miller reflète une vie en constant mouvement, de New York à Paris, Le Caire ou Londres, à travers l'Europe, l'Afrique du Nord et les États-Unis. Elle traverse également le siècle et ses tourments, notamment la Seconde Guerre mondiale. L'exposition permet de revisiter le XX^e siècle en s'interrogeant sur le rôle de la photographie : forme d'art en quête d'évasion esthétique ou révélateur objectif de la réalité d'un monde violent.

Les multiples vies de Lee Miller, du mannequinat au photoreportage

Collèges et lycées

Tour à tour mannequin, surréaliste, photographe de mode puis photojournaliste en temps de guerre, Lee Miller n'a jamais cessé de se réinventer en tant que femme moderne. La visite de l'exposition permet de découvrir les différentes facettes de sa vie tout en soulignant la continuité de sa pratique artistique et les thématiques qui lui étaient chères.

Retrouvez l'ensemble de la programmation à destination des groupes scolaires sur la page dédiée de notre site internet : <https://www.mam.paris.fr/fr/scolaires-et-periscolaires> et téléchargez le [programme activités d'avril à août 2026](#).

Pour les groupes de structures socioculturelles ou médicale, téléchargez le [programme pour les groupes du champ social et en situation de handicap](#).

Visites ateliers

Durée : 2h

Positif/négatif

Maternelles et élémentaires

Avant de devenir une image en noir et blanc, avec toutes les nuances de gris, les photographies argentiques prises par Lee Miller ont été des « négatifs » : des images où le rapport ombre/lumière est inversé. Les enfants redécouvrent cette étape mystérieuse en partant d'un support sombre d'où ils font émerger la lumière.

Re/cadrage

Collèges et lycées

Les photographies de Lee Miller présentent des cadrages audacieux, à la limite de l'abstraction ou du surréalisme. Après les avoir découverts pendant la visite de l'exposition, les élèves tentent à leur tour de recadrer des images pour en changer leur signification ou leur perception par les spectateurs.

Visite-animation

Périscolaire – Durée : 1h30

Au-delà du réel !

« Intrépide, poétique et surréaliste », voilà comment l'on pourrait résumer Lee Miller en trois mots. En s'imprégnant de cette formule devant les photographies de l'exposition, les enfants assemblent des éléments extraits des œuvres pour recréer des compositions surréalistes.

Informations pratiques

Visites de groupe

Réservation

Pour toute demande de visite scolaire (avec conférencier ou en visite autonome) la réservation est **obligatoire**, par **téléphone uniquement** et au **minimum 3 semaines** avant votre visite :

01 53 67 40 80 / 01 53 67 40 83

Le service des réservations groupes est ouvert du lundi au vendredi.

Conditions d'accueil

Pour des raisons de sécurité, la jauge maximale d'un groupe est de **30 personnes (élèves + encadrants)**, sauf les Grandes Sections de maternelle en visite-atelier : jauge limitée à 15 élèves (possibilité de dédoubler le groupe).

Les classes de maternelles sont acceptées à partir de la Moyenne Section pour les visites-dialogues et de la Grande Section pour les visites-ateliers.

Tarifs

Visite-dialogue : **30€** par groupe jusqu'à 30 participants (15€ pour les groupes de 1 à 18 personnes)

Visite-atelier : **50€** par groupe jusqu'à 30 participants (25€ pour les groupes de 1 à 18 personnes)

Musée d'Art Moderne de Paris



Adresse postale

11 Avenue du Président Wilson
75116 Paris

Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Iéna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélib' : 3 av. Montaigne ou 2 rue Marceau

Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h
- Nocturne le jeudi de 18h à 21h30 (seulement pour les expositions)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés

Le musée est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Téléchargez gratuitement l'application de visite du musée et suivez un parcours en LSF dans les collections permanentes. Disponible sur Google Play Store ou sur l'AppStore.

www.mam.paris.fr

Dossier pédagogique réalisé par Claire Le Gal et Sophie Leromain, du service culturel pédagogique du Musée d'Art Moderne de Paris.

Ce document s'adresse à tous·tes les enseignant·es et le personnel encadrant des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir l'exposition *Lee Miller* (du 10 avril au 02 août 2026). Il propose des questionnements et des axes de réflexions. En regard des programmes de l'Éducation Nationale, il a pour mission de favoriser l'approche comme la compréhension des œuvres et privilégier leur rencontre.

Une question, un commentaire ? Contactez-nous par mail : EPPM-MAM.actionculturelle@paris.fr

Crédits et mentions légales

p. 13 : dessin de Claire Le Gal. Ce dessin relève de la libre interprétation de l'illustratrice.

p. 14 : photographies provenant de Wikicommons.

p. 18 : Icônes réalisées par Handicon, disponibles sur www.flaticon.com